

## NOTES SUR L'ANCIENNE EGLISE

DE

## L'HOTEL-DIEU,

*Extraites de la "Vie de Melle Mance," par Mr. Faillon, P.S.S.  
"Vie de Mr. de Maisonneuve," par Mr. Roussseau, P.S.S. et des "Annales  
de l'Hôtel-Dieu."*

1642. — La première Chapelle de l'Hôtel-Dieu n'était qu'un oratoire de dix pieds carrés, construit en pierre.

1656.—En 1656, l'Église de l'Hôtel-Dieu fut construite avec les dons du Séminaire St. Sulpice, de Mr. de Maisonneuve, gouverneur de l'Île de Montréal et des habitants de cette ville. Elle a tenu lieu d'église paroissiale durant plus de vingt ans. Cependant, comme le remarque l'auteur de la "Vie de Mr. de Maisonneuve," on ne lui donna pas le titre de Notre-Dame, mais elle fut dédiée à St. Joseph. Une lame de plomb, déposée dans ses fondements avec la première pierre, porta't cette inscription :

*" Cette première pierre a été posée en l'honneur  
" de St. Joseph  
" L'an 1656, le 28 août.  
" Jésus, Marie, Joseph."*

L'Église formait l'angle de la rue St. Paul et de la rue qui monte du fleuve à la Place d'Armes, et qui de ce jour prit le nom de St. Joseph.

Ses dimensions étaient de 50 pds de long et 24 de largeur. Le corps de Jeanne Mance y fut inhumé en 1676, l'église paroissiale n'étant pas encore construite.

Cette église fut réduite en cendres lors du premier incendie général de l'Hôtel-Dieu, en 1696.

1702.—Elle fut reconstruite en 1702. A chaque côté du portail, il y avait une niche où l'on plaça peu après la statue de la T. S. Vierge et celle de St. Joseph.

1721.—Mais il était dans les desseins de la Providence, comme l'avaient annoncé autrefois Mr. Olier et Mr. de la Dauversière, de conduire les filles de St. Joseph par la voie de la croix et de la pauvreté. Dieu permit que les bâtiments de l'Hôtel-Dieu qu'elles avaient reconstruits avec tant de peines depuis l'incendie de 1696 devinssent une seconde fois la proie des flammes.

Le 19 Juin, 1721, au moment où la procession du T. S. Sacrement sortait de l'église de l'Hôtel-Dieu pour retourner à celle de la paroisse, un arquebusier, au lieu de tirer en l'air, tourna par mégarde son fusil vers l'église et porta le feu sur la couverture qui fut bientôt toute embrasée. On sonna le tocsin. Un grand nombre de particuliers accoururent pour essayer d'éteindre le feu ; tous les moyens furent inutiles. De l'église, qui était assez élevée, la flamme gagna bientôt le bâtiment des malades et enfin le monastère des religieuses. Les édifices étant couverts de bardeaux de cèdre, d'ailleurs la chaleur étant excessive et le vent très

fort, toute la toiture s'enflamma comme si c'eût été de la paille. En moins de trois heures, tous les bâtiments qui avaient plus de trois cent cinquante pieds de longueur furent consumés ; la cloche qui pesait trois cents livres fut entièrement fondue.

1725.—Dès le printemps de 1725, le Père François, Récollet, avait entrepris de remettre en état l'Église de l'Hôtel-Dieu. Ce bon Père tout dévoué aux filles de St. Joseph, obtint de ses supérieurs, par l'entremise de Mgr. de St. Vallier, l'autorisation de s'appliquer tout entier à cet ouvrage. Quoiqu'il n'eût aucune avance, sa confiance en Dieu ne fut pas trompée ; il parvint à faire poser sur les murs de l'Église une charpente qui fut couverte en planches doubles ; il rétablit les portes et les fenêtres et fit élever une voûte de forme élégante ornée de fleurs et de figures d'anges dorées. Par le zèle intelligent du Père François et par le bon goût qui présida aux travaux, ce sanctuaire fut regardé alors comme le monument le plus curieux dans ce genre qu'il y eût en Canada, et plusieurs personnes venaient même de loin pour le visiter.

1732.—Tous les bâtiments de l'Hôtel-Dieu ayant été reconstruits sur les vieux murs qui déjà avaient souffert deux incendies, furent considérablement endommagés à la suite du tremblement de terre qui survint en 1732.

(Une maladie épidémique, la petite vérole, fit son apparition peu après et devint si universelle à Montréal que plus de cinq cents variolés furent reçus et traités à l'Hôtel-Dieu durant l'espace de quatre mois.)

Et comme la croix devait être le plus ferme appui de cette Maison, avant même que l'on eût payé les réparations des dégâts faits à l'Hôtel-Dieu par le tremblement de terre, tous ces bâtiments furent de nouveau réduits en cendre, le 10 avril 1733.

1733.—Cet incendie commença par la maison de Mme. Francheville, située près du fleuve, et consuma quarante six maisons. L'Hôtel-Dieu fut l'une des premières. Ses bâtiments à trois étages et d'environ mille pieds de tour, en y comprenant l'église, l'hôpital et le monastère, furent entièrement consumés.

1735.—Au moyen de quelques gratifications accordées par le Roi de France à la requête du gouverneur général et de l'intendant, en 1735, l'Hôtel-Dieu fut reconstruit de manière à pouvoir loger les malades et les religieuses quoique fort à l'étroit.

Ce qui affligeait surtout les hospitalières, c'était de ne pouvoir rétablir leur église, restée jusqu'en l'année 1742, dans l'état où l'avait laissée l'incendie, ou plutôt dans un état plus ruineux encore, car elle était toute remplie d'arbustes et les framboisiers y croissaient comme dans les bois. Désolées de se voir dans l'impossibilité de la rétablir, elles résolurent d'adresser à Dieu de ferventes supplications, afin qu'il daignât inspirer à quelqu'un le dessein de cette bonne œuvre. Dans cette vue, elles passèrent neuf jours en jeûnes et en prières, s'efforçant de mettre dans leurs intérêts, la T. Ste. Vierge, St. Joseph, St. Augustin et St. Antoine de Padoue.

Le lendemain de cette neuvaine, un saint missionnaire qui passait pour être très pauvre et que les Sœurs ne con-